

Marie-Claire Blais Portrait d'une insoumise

Pascale Navarro

Volume 1, numéro 4, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10757ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Navarro, P. (2005). Marie-Claire Blais : portrait d'une insoumise. *Entre les lignes*, 1(4), 32–34.

Marie-Claire Blais

Portrait d'une insoumise

Une vingtaine de romans, six pièces de théâtre, plusieurs récits, recueils de poèmes et de nouvelles : c'est toute une vie en littérature que mène Marie-Claire Blais pour qui la création est une félicité.

PASCALE NAVARRO

Dans le lobby d'un hôtel du centre-ville — elle aime beaucoup ce genre d'endroit voyageur —, **Marie-Claire Blais** se prête au jeu de la photo et de l'entrevue avec une grande gentillesse. Comme Anne Hébert, qui fut l'un de ses modèles, l'auteure de *La Belle Bête* compte parmi les figures essentielles de notre littérature. Elle vit également dans la plus grande discrétion, une carrière littéraire exceptionnelle et féconde, révélant livre après livre l'un des meilleurs écrivains américains de sa génération.

OMBRE ET LUMIÈRE

Tout a bien commencé, pour Marie-Claire Blais. Après la publication de *La Belle Bête* (1959), la jeune auteure de vingt ans

région du Massachusetts, encore aujourd'hui fréquentée par les artistes. « J'ai toujours ressenti ce besoin d'un recul nécessaire à la création, confie l'écrivaine née à Québec. Et je ne suis pas la seule, Anne Hébert aussi éprouvait ce besoin, elle qui a longtemps vécu à Paris. » Ainsi que Jacques Poulin, Nancy Huston, et tant d'autres créateurs, Marie-Claire Blais conçoit la distance comme une alliée. « En ce qui me concerne, explique-t-elle, je voulais fuir, plus jeune, ce qu'on a appelé la Grande Noirceur. Le Québec des années 50 était répressif, c'était un monde où il n'était pas facile pour une femme d'écrire et de se dire "écrivain". Aujourd'hui, les jeunes auteures que je croise à l'occasion se présentent comme

L'Art, avec un grand « A » traverse l'œuvre de Blais depuis quarante ans : peut-être en est-il même le sujet principal ?

obtient la bourse Guggenheim et part travailler avec le critique américain Edmund Wilson, aux États-Unis. Elle vit alors à Cambridge, charmante ville étudiante près de Boston où règne la célèbre Université Harvard. De ce premier exil, Marie-Claire Blais n'est jamais revenue complètement, puisqu'elle habite désormais Key West, au sud de la Floride, après avoir vécu à Cape Cod,

des conquérantes et c'est formidable de les voir faire. Elles ont tout le loisir de créer, alors qu'autrefois ce combat contre la noirceur prenait beaucoup d'énergie. Quand je pense à une femme comme Claire Martin, et aux livres qu'elle a écrits (des récits qui dénonçaient les abus de toutes sortes, la violence), je me dis qu'elle a eu un énorme courage. »



Marie-Claire Blais : « Je ne su

DES HEROS DE CHAIR

Après la reconnaissance obtenue avec *La Belle Bête* en Amérique du Nord, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (1966) vaut aussi à Marie-Claire Blais la renommée littéraire en France, où elle remporte le prix Médicis. Se suivent les Prix du Gouverneur général (elle en a obtenu trois jusqu'à aujourd'hui), Athanase-David (qui



récompense une œuvre), celui de l'Académie française ; elle est aussi nommée Chevalier des arts et des lettres en France, et décorée de l'Ordre du Canada chez nous. Malgré tous ces honneurs, Marie-Claire Blais est restée une écrivaine exigeante. Et plutôt que de quémander la lumière des projecteurs, elle

gent, je sais comment ils parlent, comment ils réfléchissent. » Elle tient une preuve de plus qu'ils ont une âme : « Je rencontre beaucoup d'étudiants au cours de mes tournées universitaires en Amérique et en Europe, et ces lecteurs en plein apprentissage, dans l'éclat de leur jeunesse, je les entends débattre

me regardant Marie-Claire Blais. C'est que ce personnage, comme d'autres d'ailleurs, a un écho inquiétant dans notre actualité. Ces enfants-tueurs, ce sont aussi ceux de Columbine, ou encore ces enfants-soldats qu'on utilise dans certains pays en guerre. Ce Lazaro, qu'elle met en scène dans *Augustino ou le chœur de la destruction*, est un de ces jeunes terroristes dont la planète est actuellement remplie. « Il a l'étoffe des martyrs combattants, explique Marie-Claire Blais. Ce sont de jeunes personnes qui se sentent marginalisées et qui ressentent une grande colère dans un monde qui ne leur fait pas de place. »

UNE FEMME ENGAGÉE

La violence, celle de nos sociétés qui cultivent des valeurs de domination des uns sur les autres (au nom d'une religion, de l'argent, de la race, du sexe, etc.), est au cœur de tous les livres de Marie-Claire Blais. La violence, mais également, ce qu'il faut pour la combattre : l'intelligence, la compassion, la beauté, portées par une écriture lyrique, emportée, au souffle puissant, qui cherche toujours à dire la vérité, même quand elle choque. Marie-Claire Blais a déjà dit que pour elle, l'écriture n'était pas une évasion. « Je ne suis pas une militante au sens traditionnel du terme, précise-t-elle, mais je fais une littérature engagée, à ma manière. Je suis tout à fait investie dans mon époque, dans les problèmes que nous vivons. Je ne me cache pas derrière les mots, au contraire, je témoigne de l'injustice et de la colère qui règnent autour de moi ; les aspects monstrueux de notre monde, de nous-mêmes, nous ne devons pas les éviter. » L'écrivaine n'a-t-elle pas déjà parlé, dans *Notes américaines*, de la guerre du Viêt-Nam, du racisme envers les Noirs, ce, dans une Amérique qu'elle a bien connue ?

Avec la trilogie de *Soifs*, qu'elle vient de conclure (et qui ne porte pas de titre générique), Marie-Claire Blais dénonce encore : l'esclavage, la pauvreté causée



pas une militante au sens traditionnel du terme, mais je fais une littérature engagée à ma manière. »

s'affaire à trouver celle des mots et des phrases.

La créatrice vit également une histoire d'amour avec ses personnages à qui elle ménage une place dans sa vie, comme à des êtres de chair et d'os. « Je les ai rencontrés il y a longtemps, et pour moi, ils sont animés d'une vraie vie. Et je les aime. C'est la joie du romancier que de laisser vivre les personnages ; d'ailleurs, ils évoluent, leurs consciences chan-

de mes héros, je vois à travers eux mes personnages respirer, vivre littéralement. C'est une existence de "création", bien sûr, mais pour moi c'est aussi la vie. » Ses personnages sont « vrais » au point même que Marie-Claire Blais se pose des questions sur l'avenir de certains d'entre eux. Comme cet enfant-criminel croisé dans le second tome de la trilogie de *Soifs* : « Où est-il en ce moment ? Que fait-il aujourd'hui ? », demande en

LETTRE-HOMMAGE À MARIE-CLAIRE BLAIS

Que dire à une dame telle que vous, qui avez tant fait pour notre génération et bien d'autres à venir ? Vous remercier serait sans doute la meilleure façon d'amorcer cette lettre. Je vous remercie donc pour les beaux bouquins que vous nous avez offerts au fil des ans. Des lectures toujours aussi captivantes, touchantes, troublantes, parfois tragiques.

Évidemment, je me dois de vous féliciter pour toutes vos grandes réalisations. Grâce à vous, j'ai découvert et aimé le théâtre, la poésie et même l'école ! Peu de gens détiennent un tel mérite, un tel prestige !

Que dire également de tous ces prix littéraires qui vous ont été remis au cours de votre longue et belle carrière ? « Bravo » me semble un bien maigre mot. Plus d'une fois boursière de la fondation Guggenheim, on a su reconnaître en vous la grande auteure.

Vos ouvrages ont été traduits en anglais, tous n'ont pas ce privilège et cette chance. Force est de constater qu'au-delà de la langue française et de son peuple, vous êtes considérablement appréciée.

Tous ceux qui ont récompensé votre talent par le biais d'un prix, l'achat d'un livre, l'attribution d'une bourse, l'adaptation cinématographique, l'intégration d'un ouvrage dans le milieu scolaire, ont démontré leur gratitude, leur reconnaissance envers vous.

J'espère que vous sentez cet amour que je vous porte, que vos lecteurs vous portent... et que cela contribuera à vous donner encore longtemps le goût d'écrire pour nous ! Votre plume particulière est irremplaçable. Merci encore et encore.

Annie Desautels
Sorel-Tracy

par l'exploitation des plus pauvres de notre monde par les plus riches, le lavage de cerveau que peuvent entraîner les religions sur les enfants, la culture de l'armement, du pouvoir, de la destruction. À sa mesure, Marie-Claire Blais contribue à le reconstruire, ce monde. Dans la trilogie, les artistes (le chef d'orchestre Franz, la photographe Caroline, Daniel l'écrivain, et d'autres encore) réintroduisent le sens, seule solution au chaos et au désespoir. L'Art, avec un grand « A » traverse l'œuvre de Blais depuis quarante ans : peut-être en est-il même le sujet principal ? Qu'il s'agisse des écrivains tels que Truman Capote ou Virginia Woolf,

dont elle a parlé, ou encore des peintres et des compositeurs, comme Benjamin Britten qu'elle évoque dans *Augustino...*; ceux qu'elle a connus ou qui l'inspirent également : Tennessee Williams, Hubert Aquin, Gilbert La Rocque, Gabrielle Roy, Anne Hébert bien sûr. Des artistes qui forment un peu la famille qu'elle s'est recomposée, après avoir pourfendu le poids de la famille traditionnelle si emblématique de notre vieille société québécoise. Elle aime aussi les artistes parce qu'ils « posent des gestes essentiels ». Comme celui de créer, de toutes pièces, des mondes meilleurs et significatifs. *

BIBLIOGRAPHIE ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

LA BELLE BÊTE, 1959
TÊTE BLANCHE, 1960
LE JOUR EST NOIR, 1962
UNE SAISON DANS LA VIE D'EMMANUEL, 1965
L'INSOUMISE, 1966
LES VOYAGEURS SACRÉS, 1966
DAVID STERNE, 1967
MANUSCRITS DE PAULINE ARCHANGE, 1968
VIVRE ! VIVRE !, 1969
LES APPARENCES, 1971
LE LOUP, 1972
UN JOUALONAIS, SA JOUALONIE, 1973

LES NUITS DE L'UNDERGROUND, 1978
LE SOURD DANS LA VILLE, 1979
VISIONS D'ANNA, 1982
PIERRE, LA GUERRE DU PRINTEMPS 81, 1984
L'ANGE DE LA SOLITUDE, 1989
PIERRE, 1991
L'EXILÉ, 1992
PARCOURS D'UN ÉCRIVAIN, NOTES AMÉRICAINES, 1993
SOIFS, 1995
DANS LA FOUDRE ET LA LUMIÈRE, 2001
ÉCRIRE DES RENCONTRES HUMAINES, 2002

AUGUSTINO OU LE CHŒUR DE LA DESTRUCTION, 2005

THÉÂTRE/POÉSIE

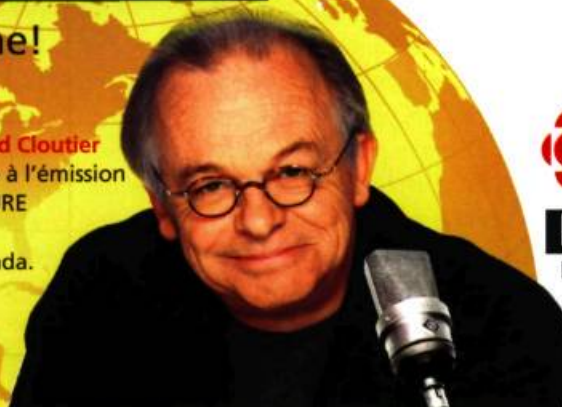
PAYS VOILÉS, 1964
EXISTENCES, 1964
L'EXÉCUTION, 1968
FIÈVRE ET AUTRES TEXTES DRAMATIQUES, 1974
L'Océan, SUIVI DE MURMURES, 1977
LA NEF DES SORCIÈRES, 1977
SOMMEIL D'HIVER, 1986
L'ÎLE, 1988

Tous les livres de Marie-Claire Blais sont aujourd'hui publiés chez Boréal

La littérature, on en parle et on la vit
à la Première Chaîne!

Écoutez le point de vue de **Raymond Cloutier** sur le grand dossier de ce magazine à l'émission **PORTE OUVERTE SUR LA LITTÉRATURE** le **vendredi 3 juin à 20 h**, à la Première Chaîne de Radio-Canada.

Réal. : Claude Godin
Réal.-coord. : Jérôme Labrecque



RADIO
Première Chaîne
Radio-Canada

www.radio-canada.ca/porteuverte